

**RABELAIS, GARGANTUA - CHAPITRE III [3] : « Comment Gargantua fut onze mois porté au ventre de sa mère », extraits.**

1. Grandgousier<sup>1</sup> était un drôle de gaillard en son temps, aimant à boire dru comme tout bon
2. vivant, et il mangeait volontiers salé. À cette fin il avait toujours de bonnes provisions de
3. jambons de Mayence et de Bayonne<sup>2</sup>, force langues de bœuf fumées, abondance d'andouilles
4. en saison et de bœuf salé à la moutarde [...], provision de saucisses [...]. À l'âge d'homme il
5. épousa Gargamelle, fille du roi des Parpaillons<sup>3</sup>, bien gironde<sup>4</sup> et de bonne trogne. Et ils
6. faisaient tous les deux souvent ensemble la bête à deux dos, se frottant joyeusement leur
7. lard, tant et si bien qu'elle fut grosse d'un beau fils, qu'elle porta jusqu'au onzième mois.

**CHAPITRE IV [4], extraits : « Comment Gargamelle, étant grosse de Gargantua, mangea une grande plâtrée de tripes »**

8. Voici dans quelles circonstances et de quelle manière Gargamelle enfanta. Le fondement<sup>5</sup> lui
9. échappa après un dîner le troisième jour de février, pour avoir trop mangé de godebillaux. Les
10. godebillaux sont de grasses tripes de coiriaux. Les coiriaux sont des bœufs engrainés à l'étable et
11. aux prés grimaux. Les prés grimaux sont ceux qui donnent de l'herbe deux fois par an. De ces gras
12. bœufs, on en avait fait tuer trois cent soixante-sept mille quatorze pour être salés à Mardi gras [...].
13. Les tripes furent copieuses, comme vous le comprenez, et si friandes que chacun s'en léchait les
14. doigts. Mais la difficulté et la grande diablerie, c'était qu'il n'était pas possible de les conserver
15. longtemps, car elles auraient pourri - ce qui semblait indécent. D'où il fut conclu qu'ils s'en
16. bâfreraient sans rien en laisser perdre [...]. Gargamelle en mangea seize cuves, deux barriques et
17. six pots. Ô la belle matière fécale qui devait boursoufler en elle ! [...].

**CHAPITRE VI [6], extraits : « Comment Gargantua naquit d'une façon bien étrange »**

18. [Après le repas, pris avec tous les villages voisins au cours d'une grande fête bien arrosée]
19. Gargamelle commença à se sentir mal du bas [...].
20. Peu de temps après, elle commença à soupirer, à se lamenter et à crier. Aussitôt vinrent de tous
21. côtés des troupes de sages-femmes. La tâtant vers le bas, elles trouvèrent quelques lambeaux de
22. peau d'assez mauvais goût, et elles pensaient que c'était l'enfant, mais c'était le fondement qui lui
23. échappait (suite au relâchement de l'intestin que vous appelez le boyau culier), pour avoir trop
24. mangé de tripes, comme nous l'avons dit précédemment.
25. Alors une affreuse vieille de la compagnie, qui avait la réputation d'être une grande
26. guérisseuse [...], lui administra un astringent si extraordinaire que tous ses sphincters en furent
27. oppressés et resserrés, au point que vous les auriez élargis à grand peine avec les dents [...].
28. Suite à cet inconvénient fut relâché vers le haut [le placenta], par lequel l'enfant jaillit, et entra
29. dans la veine cave, puis gravissant par le diaphragme jusqu'au-dessus des épaules (où ladite veine se
30. divise en deux), il prit son chemin à gauche, et sortit de ce même côté, par l'oreille.<sup>6</sup>
31. Aussitôt qu'il fut né, il ne cria pas comme les autres enfants « mie ! mie ! ». Mais d'une voix forte
32. il s'écriait « à boire ! à boire ! à boire ! », comme s'il invitait tout le monde à boire, si bien qu'on
33. l'entendit dans tout le pays [...].
34. Je me doute que vous ne croyez pas vraiment à cette étrange naissance [...]. Et pourtant, Bacchus<sup>7</sup>
35. ne fut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter ? Minerve<sup>8</sup> ne naquit-elle pas du cerveau de
36. Jupiter par l'oreille ? Adonis, de l'écorce d'un arbre de myrrhe ? Castor et Pollux, de la coquille
37. d'un œuf pondu et couvé par Lédas<sup>9</sup> ?

---

<sup>1</sup> Père de Gargantua, roi catholique d'un territoire situé en Touraine, riche pays de vignobles.

<sup>2</sup> Mayence est une ville d'Allemagne de la vallée du Rhin supérieur, connue pour ses jambons fumés, concurrents directs des jambons de Bayonne à l'époque de Rabelais et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Nom donné aux huguenots ennemis de la foi catholique dans le contexte des guerres de Religion.

<sup>4</sup> Gironde : ronde, bien en chair.

<sup>5</sup> Le mot « fondement » a pour sens concret et corporel l'anus. La mère de Gargantua a une indigestion due aux tripes qu'elle a mangées, et est frappée de colique. tout le comique très grossier de la situation est que le bébé doit aussi sortir par le bas du corps de sa mère, et qu'il va y avoir confusion entre l'envie de déféquer et les contractions de l'accouchement. Mais justement, l'enfant ne sortira pas par le bas mais par le haut.

<sup>6</sup> On se souvient que Rabelais est un excellent médecin, formé à l'Université de médecine de Montpellier. Il joue de sa maîtrise du vocabulaire technique de la médecine.

<sup>7</sup> Bacchus, dieu du vin, né ainsi dans la mythologie antique.

<sup>8</sup> Minerve, déesse de l'intelligence et de la guerre, née ainsi dans la mythologie antique.

<sup>9</sup> Liste de naissances fabuleuses rapportées par la mythologie grecque. Rabelais mélange la culture populaire et la culture savante..

**STMG -Français – Séquence 1 – Gargantua - CHAPITRE XIII [13], extraits : « Comment**

**Grandgousier découvrit l'esprit merveilleux de Gargantua grâce à l'invention d'un torchecul »**

Vers la fin de sa cinquième année, alors que Grandgousier revenait de guerre, il retrouva son fils Gargantua. Grandgousier était fier de son fils et, en l'embrassant, il lui posait diverses petites questions. Et il but abondamment avec lui et ses gouvernantes, à qui il demanda si elles l'avaient tenu bien net et propre. À cela Gargantua répondit qu'il avait pris ses dispositions pour qu'en tout le pays aucun garçon ne fût plus propre que lui.

« Comment cela ? dit Grandgousier.

- J'ai, répondit Gargantua, à la suite de longues et méticuleuses expériences, inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus efficace qui jamais ne fut vu.

- Lequel ? dit Grandgousier.

- C'est ce que je vais vous raconter à présent, dit Gargantua. Je me torchai une fois du cache-nez de velours d'une demoiselle, et je le trouvai bon, car la mollesse de la soie me causait au fondement une volupté bien grande. Une autre fois d'une de leurs coiffes, et il en fut de même. Une autre fois d'un cache-col mais la dorure d'un tas de perles de merde qui y étaient m'écorchèrent tout le derrière. Ce mal me passa quand je me torchai d'un bonnet de page bien garni de plumes.

« Puis, fientant derrière un buisson, je trouvai un jeune chat ; de lui je me torchai, mais ses griffes m'ulcérèrent tout le périnée. De cela je me guéris dès le lendemain, en me torchant des gants parfumés de ma mère.

« Puis je me torchai de sauge, de fenouil, d'aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courges, de choux, de bettes, de laitues, et de feuilles d'épinard. Tout cela me fit une bien belle jambe<sup>10</sup>.

- Certes, dit Grandgousier, mais quel torchecul trouvas-tu meilleur ?

- J'y viens, dit Gargantua. Je me torchai de foin, de paille, de laine, de papier.

- Je me torchai ensuite, dit Gargantua, d'un chapeau. Et notez que parmi les chapeaux, les uns sont ras, d'autres poilus. Le meilleur de tous est celui qui est fait de poil, car il offre une très bonne absorption de la matière fécale.

« Puis je me torchai d'une poule, d'un coq, d'un poulet, d'un lièvre, d'un pigeon, d'un cormoran.

« Mais pour conclure je dis et maintiens qu'il n'y a en matière de torchecul rien de tel qu'un oison bien duveteux, pourvu qu'on lui tienne la tête entre les jambes. Et croyez-m'en sur mon honneur ! Car vous sentez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la douceur dudit duvet, que par la chaleur tempérée de l'oison, laquelle facilement se communique au boyau du cul et autres intestins, jusqu'à parvenir à la région du cœur et du cerveau. Telle est l'opinion de maître Jean d'Écosse<sup>11</sup>.

**CHAPITRE XIV [14], extraits : « Comment Gargantua fut instruit par un sophiste<sup>12</sup> en lettres latines »**

À l'écoute de ces propos, le bonhomme Grandgousier fut ravi d'admiration en considérant la haute intelligence de son fils Gargantua.

Et il dit à ses gouvernantes : « à ce seul entretien que j'ai eu à l'instant devant vous avec mon fils Gargantua, je reconnais que son intelligence a quelque chose de divin. Et il parviendra à un degré souverain de sagesse, s'il est bien éduqué. C'est pourquoi je veux le confier à quelque homme savant pour qu'il apprenne selon ses capacités. Et je ne veux pas regarder à la dépense (économiser). »

De fait on lui indiqua un grand docteur sophiste nommé maître Thubal Holopherne<sup>13</sup> qui lui apprit son alphabet si bien qu'il le disait par cœur et à l'envers, ce qui lui prit cinq ans et trois mois. Puis il lui lut Donat, le *Facetus*, Théodolet, et Alanus en ses *Paraboles*<sup>14</sup> : il y mit treize ans, six mois et deux semaines.

Puis il lui lut *Des manières de signifier*, avec les commentaires de Tropdetout, de Bonarien, de Connard<sup>15</sup>, et un tas d'autres : et il y passa plus de dix-huit ans et onze mois.

Puis il lui lut l'almanach, où il passa bien seize ans et deux mois, lorsque son fameux précepteur mourut (c'était en l'an mille quatre cent vingt), de la vérole<sup>16</sup>.

<sup>10</sup> Ces plantes améliorent en effet la circulation sanguine.

<sup>11</sup> Référence au théologien médiéval Duns Scot dont Rabelais s'est déjà moqué plus haut.

<sup>12</sup> Rabelais fait référence ici aux théologiens de la Sorbonne, mais, par prudence, les désigne par le terme de « sophistes », qui renvoie à leurs méthodes qui reposent sur l'apprentissage par cœur, et des acrobaties verbales, que Rabelais critique au nom d'une véritable éducation, l'éducation humaniste, qui fait appel à la raison de l'élève.

<sup>13</sup> Nom fantaisiste associant le terme *thubal*, qui signifie « confusion » en hébreu, et Holopherne, nom d'un général de la bible, puni par dieu.

<sup>14</sup> Ce sont des manuels qui, bien qu'ils soient déjà très anciens, entraient dans les programmes d'enseignement (grammaire, savoir-vivre, mythologie, morale) au début du XVI<sup>e</sup> siècle : les humanistes veulent des lectures plus contemporaines et instructives pour leurs élèves.

<sup>15</sup> *Des manières de signifier* est un ouvrage de grammaire théorique, critiqué par. Ce texte, est complètement dépassé au 16<sup>e</sup> siècle : il s'agit soit d'inventions moqueuses de la part de Rabelais, qui suggèrent la bêtise. Tropdetout est un nom fantaisiste désignant l'excès généralisé.

<sup>16</sup> La vérole est la syphilis, grave maladie sexuellement transmissible. Ce maître est un débauché.

**STMG -Français – Gargantua – Chapitre XIV [14], suite...**

Ensuite il eut un autre vieux tousseux, nommé maître Jobelin Bridé<sup>17</sup> qui lui lut Comment se tenir à table, de Sénèque, *Les Quatre Vertus cardinales*, le *Dors en paix*<sup>18</sup> pour les fêtes, et quelques autres de semblable farine.

**CHAPITRE XV [15], extraits : « Comment Gargantua fut confié à d'autres pédagogues » : Eudémon, élève des Humanistes, fait honte à Gargantua.**

[Gargantua vient de passer quelques cinquante années à s'instruire sous des maîtres sophistes]

Alors son père se rendit compte que vraiment il étudiait très bien et y passait tout son temps, mais qu'il n'en tirait aucun profit. Et pire encore, il en devenait fou, niais, tout hébété et complètement sot.

Et s'en plaignant au seigneur Philippe des Marais, vice-roi de Papefigosse, le père fut convaincu qu'il aurait mieux valu ne rien apprendre que d'apprendre avec de tels livres et sous de tels précepteurs. Car leur savoir n'était que stupidité, et leur sagesse n'était que fumisterie, propre à abâtardir les bons et nobles esprits, et à corrompre toute fleur de jeunesse. « Faisons ainsi, dit le vice-roi : prenez n'importe lequel des jeunes gens de notre époque, qui n'ait étudié que deux ans seulement, pour voir s'il n'aurait pas un meilleur jugement, de meilleures paroles, de meilleurs propos que votre fils, et un meilleur commerce et plus belle politesse envers le monde ; et si l'expérience échoue vous pourrez me considérer à jamais comme tout juste bon à couper du lard en Brenne » Cela plut beaucoup à Grandgousier, qui commanda qu'il en soit fait ainsi.

Le soir au souper, ledit des Marais introduisit l'un de ses jeunes pages nommé Eudémon, si bien peigné, si bien vêtu, si bien propre, si honnête en son maintien qu'il ressemblait bien plus à quelque petit angelot qu'à un homme.

Puis il dit à Grandgousier :

« Voyez-vous ce jeune enfant ? Il n'a pas douze ans, voyons si vous le voulez bien quelle différence il y a entre le savoir de vos engourdis de néantologues [spécialistes du rien] du temps jadis et les jeunes gens de maintenant. »

L'essai plut à Grandgousier, qui commanda que le page prenne la parole.

Alors Eudémon, demandant la permission au vice-roi son maître, le bonnet à la main, le visage ouvert, la bouche vermeille, les yeux assurés et le regard posé sur Gargantua avec une modestie juvénile, se tint bien droit et commença à faire son éloge et à célébrer, premièrement sa vertu et ses bonnes mœurs, secondement son savoir, troisièmement sa noblesse, quatrièmement la beauté de son corps. Et en cinquième lieu, il l'exhorta avec douceur à révéler son père en grand respect, puisque celui-ci s'évertuait tant à lui donner une bonne instruction, enfin il le pria de bien vouloir l'admettre comme le plus humble de ses serviteurs. Car il n'attendait pour l'heure d'autre don du Ciel que de lui accorder la grâce de lui complaire en quelque service qui lui soit agréable.

Le tout fut énoncé par lui avec des gestes si justes, une diction si déliée, une voix si éloquente, et un langage si orné et d'un beau latin, qu'il ressemblait bien plus à un Gracchus, à un Cicéron du temps passé qu'à un jouvenceau de ce siècle.

Mais pour toute réponse, Gargantua se mit à pleurer comme une vache, en se cachant le visage de son bonnet, et il ne fut pas possible d'en tirer plus de mots que de pets d'un âne mort.

Son père en fut si courroucé qu'il voulut occire maître Jobelin. Mais ledit des Marais l'en dissuada en lui faisant un beau sermon de manière que sa colère soit adoucie. Puis il donna ordre que le maître fût payé de ses gages, qu'on le fît bien sophistiquement boire des chopines, et ensuite qu'il allât à tous les diables. « Au moins, disait-il, pour aujourd'hui il ne coûterait guère à son hôte, si d'aventure il mourait ainsi, saoul comme un Anglais ! »

Quand maître Jobelin eut quitté la maison, Grandgousier consulta le vice-roi pour savoir quel précepteur on pourrait donner à son fils, et ils décidèrent tous deux que serait mis à cet office Ponocrates, le pédagogue d'Eudémon, et que tous ensemble ils iraient à Paris, pour savoir quelles études faisaient les jouvenceaux de France à cette époque.

**CHAPITRE XVI [16], « Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et l'énorme jument qui l'y porta, et comment elle décima les mouches bovines de la Beauce »**

C'est en cette même période que Fayolles, le quatrième roi de Numidie, envoya du pays d'Afrique à Grandgousier la jument la plus énorme et la plus grande qui fut jamais vue, et la plus monstrueuse. Comme chacun sait, l'Afrique produit toujours quelque chose de nouveau.

En effet la jument était grande comme six éléphants, et avait les sabots fendus en doigts comme le cheval de Jules César, les oreilles pendantes comme en ont les chèvres du Languedoc, et une petite corne au cul. Pour le reste, son poil était d'alezan fumé, entremêlé de gris pommelé. Mais surtout elle avait une queue extraordinaire. Car celle-ci était peu ou prou à peine moins grosse que la tour Saint-Mars près de Langeais, et carrée comme elle, avec des crins gros comme des branches qui s'entremêlaient, tout comme le font les épis sur la tige de blé.

<sup>17</sup> Jobelin, qui signifie « niais », est un personnage de farce.

<sup>18</sup> Ces ouvrages sont tous dépassés et condamnés par les humanistes. *Dors en paix* est un recueil de sermons prêts à l'emploi pour tous les prédicateurs qui voulaient éviter d'avoir à réfléchir.

**CHAPITRE XVI [16], « Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et l'énorme jument qui l'y porta, suite...**

Si cela vous émerveille, émerveillez-vous davantage de la queue des béliers de Scythie, qui pèse plus de trente livres, et de celle des moutons de Syrie, auxquels il faut (si Thenaud dit vrai) atteler une charrette au cul pour la porter tant elle, est longue et pesante. Vous n'en avez pas une aussi grosse, vous autres pauvres paillards du plat pays. Et la jument fut amenée par mer sur trois navires et un vaisseau jusqu'au port d'Olonne en Talmondais. Lorsque Grandgousier la vit, il dit : « Voici bien la monture idéale pour porter mon fils jusqu'à Paris. Allons, par Dieu, tout ira bien. Il sera grand clerc dans un proche avenir. Si ces messieurs les ânes n'existaient pas, nous vivrions comme des clercs. »

Le lendemain, après avoir bu (comme vous l'imaginez), ils prirent la route, Gargantua, son précepteur Ponocrates et sa suite, et avec eux Eudémon le jeune page. Et parce que le temps était serein et bien tempéré, son père avait fait faire à Gargantua des bottines fauves. Babin les nomme des brodequins.

Ainsi joyeusement ils parcoururent leur long chemin, faisant toujours grande chère, jusqu'au-dessus d'Orléans. En ce lieu était une vaste forêt de trente-cinq lieues de long et d'environ dix-sept de large. Celle-ci était extraordinairement abondante et féconde en mouches bovines et frelons, de sorte que c'était un vrai coupe-gorge pour les pauvres juments, ânes et chevaux. Mais la jument de Gargantua vengea bravement tous les outrages ici perpétrés sur les bêtes de son espèce, par un tour dont les insectes ne se seraient jamais doutés. Car aussitôt qu'ils furent entrés en ladite forêt et que les frelons lui eurent livré l'assaut, elle dégaina sa queue : et elle fit si bien le chasse-mouche qu'elle les émoucha et en abattit tout le bois, à tort et à travers, deçà, delà, par-ci, par-là, de long en large, sens dessus dessous, elle abattait le bois comme un faucheur coupe l'herbe. De sorte que depuis lors, il n'y eut plus ni bois ni frelons, et tout le pays fut réduit à une plaine.

Voyant cela, Gargantua y prit un plaisir bien grand, sans s'en vanter outre mesure. Et il dit simplement à sa compagnie : « Je trouve beau, ce. » C'est ainsi que l'on appela depuis ce pays la « Beauce ». Mais pour tout déjeuner, ils ne purent que bâiller, et en mémoire de ce fait, encore aujourd'hui les gentilshommes de Beauce déjeunent en bâillant, s'en trouvent fort bien et n'en crachent que mieux.

Finalement ils arrivèrent à Paris. Il s'y reposa deux ou trois jours, faisant bonne chère avec sa suite, et se renseignant sur les gens savants qu'on pouvait rencontrer à ce moment-là dans la ville, et du vin qu'on y buvait.

**CHAPITRE XVII [17], « Comment Gargantua paya sa bienvenue aux Parisiens, et comment il prit les grosses cloches de l'église Notre-Dame »**

Quelques jours après qu'ils se furent reposés, il visita la grande ville, et Gargantua fut contemplé par tout le monde avec beaucoup d'admiration. Car le peuple de Paris est si sot, si gobeur, si inepte de nature, qu'un bateleur, un porteur de reliques, un mulet à grelots, un joueur de vielle au milieu d'un carrefour rassemble plus de gens que ne le ferait un bon prêcheur évangélique.

Et ils le poursuivirent avec tant d'insistance qu'il fut contraint de se reposer sur les tours de l'église Notre-Dame. Une fois en ce lieu, voyant tant de gens autour de lui, il dit d'une voix claire :

« Je crois que ces maroufles veulent que je leur paye ici ma bienvenue et mon étrenne. Ce n'est que raison. Je vais leur en donner un pourboire. Mais ce ne sera que par ris ! »

Alors en souriant il détacha sa belle braguette, et tirant son membre en l'air il les compissa si hardiment qu'il en noya deux cent soixante mille quatre cent dix-huit, sans compter les femmes et les petits enfants.

Certains d'entre eux échappèrent à ce pissefort parce qu'ils avaient le pied léger. Et quand ils furent au plus haut de la colline de l'université, suant, toussant, crachant et hors d'haleine, ils commencèrent à maudire et à jurer, les uns en colère, les autres par ris. « Abracadabri, abracadabra, par la sainte amie, nous voilà arrosés par ris » : c'est ainsi que depuis la ville fut nommée Paris, alors qu'auparavant on l'appelait Leucèce, comme le dit Strabon dans le livre IV, c'est-à-dire en grec Blanchette, en l'honneur des blanches cuisses des dames du lieu. Devant ce nouveau baptême, tous les assistants jurèrent par tous les saints de leur paroisse, c'est pourquoi les Parisiens, peuple composé de toutes sortes de gens et de pièces rapportées, sont considérés par nature bons jureurs et bons juristes, et quelque peu présomptueux. C'est ce qu'estime Joannis de Barranco au livre De l'abondance des révérences, quand il dit qu'on les appelle les « Parrhésiens » par hellénisme, parce que en grec ce nom signifie « forts en gueule ».

Cela fait, Gargantua examina les grosses cloches qui étaient aux dites tours, et il les fit sonner bien harmonieusement. Ce faisant, il lui vint à l'esprit qu'elles seraient parfaites pour servir de clochettes au cou de sa jument, qu'il voulait renvoyer à son père toute chargée de fromages de Brie et de harengs frais. De fait, il les emporta en son logis.

Sur ces entrefaites arriva un moine jambonnier de saint Antoine venant faire sa quête de cochon, lequel, dans l'idée de se faire entendre de loin et de faire trembler le lard dans les saloirs, voulut les voler furtivement. Mais par honnêteté il les laissa, non parce qu'elles lui brûlaient les doigts, mais parce qu'elles étaient quelque peu trop pesantes pour qu'il puisse les porter. Ce n'était pas le jambonnier de Bourg, car c'est un trop bon ami à moi.

**CHAPITRE XVII [17], « Comment Gargantua prit les les grosses cloches de l'église Notre-Dame**

Toute la ville fut si émue qu'elle organisa un soulèvement : vous savez bien qu'à cela les Parisiens sont si prompts que les nations étrangères admirent la patience des rois de France, qui par bonne justice ne les réfrèment nullement, malgré les inconvénients qui s'ensuivent jour après jour.

Plût à Dieu que je perce le secret du lieu où sont ourdis les schismes et les complots, pour les révéler au grand jour dans les confréries de ma paroisse ! Sachez que le lieu dans lequel se regroupa le peuple tout affolé et tourneboulé fut l'hôtel de Nesle, où était alors (mais il n'y est plus maintenant) l'oracle de Lutèce. Là on exposa la situation, et l'on posa le problème des cloches dérobées.

Après avoir bien ergoté, pesé le pour et le contre, il fut conclu par cinquième syllogisme que l'on enverrait le plus ancien et le plus expérimenté de la Faculté à Gargantua pour lui démontrer quel affreux inconvénient représentait la perte de ces cloches. Et en dépit de l'objection de certains membres de l'université, qui alléguaient que cette charge convenait mieux à un orateur qu'à un sophiste, celui qui fut élu pour traiter cette affaire fut notre maître Janotus de Bragmardo.

**CHAPITRE XVIII [18] : « Comment Janotus de Bragmardo fut envoyé pour reprendre les grosses cloches à Gargantua »** [Après le vol des cloches de Notre-Dame de Paris pour la jument]

Maître Janotus de Bragmardo, chauve à la mode de César, vêtu de son capuchon à l'antique, et l'estomac bien immunisé par de la pâte de coing pour les coliqueux et de l'eau bénite de cave [du vin], se transporta au logis de Gargantua, poussant devant lui trois moines niais à rouge museau, et traînant après lui cinq ou six maîtres ignares, crottés jusqu'au bout des ongles.

Quand ils entrèrent, Ponocrates les vit le premier, et il prit peur en les voyant ainsi déguisés : il pensa que c'étaient là quelques fous échappés d'un carnaval. Apprenant qu'ils venaient réclamer qu'on leur rende les cloches, Ponocrates avertit Gargantua, Gymnaste son écuyer, et Eudémon. Tous furent d'avis qu'on fît boire les individus en rustres dans un coin de la cuisine. Et afin que le tousseux ne tire aucune vaine gloire du fait d'avoir récupéré les cloches suite à sa requête, l'on commanda, pendant qu'il boirait ses chopines, que fussent restituées les cloches avant même que le sophiste eût fait sa belle harangue. Ainsi fut fait, et voici comment il commença, tout en toussant.

**CHAPITRE XIX [19]: « La harangue que fit maître Janotus de Bragmardo à Gargantua pour récupérer les cloches »** [Exemple de discours sophiste, le contraire du discours d'Eudémon]

« Euh, hum, hum ! Bien l'bonjour, monsieur, bien l'bonjour. Et à vous aussi, messieurs. Ce ne serait que bon que vous nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien défaut. Hum, hem, harch ! Nous en avons autrefois bel et bien refusé la jolie somme d'argent de ceux de Londres en Cahors, et même de ceux de Bordeaux en Brie, qui voulaient les acheter pour la subtilissime qualité de la constitution élémentaire qui est introduitisée en la terrestréité de leur nature essentialitative<sup>19</sup> pour externaliser les nuées et les tourbillons de nos vignes [...].

« Si vous nous les rendez sur ma requête, j'y gagnerai six chapelets de saucisses et une bonne paire de chausses qui me feront grand bien aux jambes. Ho par Dieu, Seigneur, que c'est bon une paire de chausses. Et l'homme sage ne la méprisera pas. Ha ! Ha ! « Allez, tope là, de la part de Dieu, donnez-nous nos cloches. Tenez, je vous donne de par la faculté des pardons sans que vous ayez rien à en monnayationner.

« Oh, monsieur Seigneur, clochidonnaminez-nous. Vraiment c'est le bien de la ville. Tout le monde s'en sert, hen, hen, huhum, harch ! « Là, je vais vous prouver que vous devez me les rendre.

Ainsi, voici ma thèse :

« Toute cloche sachant clocher devant clocher dans un clocher, fait clocher, clochant clochativement, les clochants clochabilitants. Le Parisien a des cloches. CQFD. Ha, ha, ha !

Voilà qui est parlé ! C'est ce qu'il y a dans le troisième mode de la première figure, chez Darius (ou ailleurs). Par mon âme, j'ai passé l'âge où je faisais des miracles en discours. Aujourd'hui je ne fais plus que délirer. Et il ne me faut plus, dorénavant, que du bon vin, un bon lit, le dos au feu, le ventre à table, et une assiette bien remplie.

« Hé, Seigneur, je vous prie, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, amen, de nous rendre nos cloches, hen, hen, harch, eharch, grenhnharch !

« A la vérité, en effet, en vérité, attendu qu'une ville sans cloches est comme un aveugle sans bâton, un âne sans croupière, et une vache sans clarine. Jusqu'à ce que vous nous les ayez rendues, nous ne cesserons de crier après vous comme un aveugle qui a perdu son bâton, de brailler comme un âne sans croupière, et de bramer comme une vache sans clarine. Adieu, et applaudissez ! Moi, Calepin, j'ai fini mon rapport. »

<sup>19</sup> Ce langage incompréhensible est une parodie des abstractions du jargon dit scolastique pseudo-savant employé par les théologiens aristotéliens de l'époque.

**CHAPITRE XX [20], extrait : « Comment le sophiste emporta son drap, et comment il fut en procès contre les autres maîtres »**

Le sophiste n'eut pas plutôt achevé que Ponocrates et Eudémon s'esclaffèrent de rire si formidablement qu'ils pensèrent bien rendre leur âme à Dieu, ni plus ni moins que le fit Crassus à la vue d'un âne couillard qui mangeait des chardons, et mourut à force de rire. Et avec eux, maître Janotus commença à rire aussi, à qui mieux mieux, tant et si bien que les larmes leur venaient aux yeux, par suite de la véhémence secousse de la substance du cerveau.

Quand ces rires eurent tout à fait cessé, on fit de nouveau boire le bel orateur. Et on lui donna les dix empan de saucisses mentionnés dans la joyeuse harangue, avec la paire de chausses.

**CHAPITRE XXI [21], extraits : « L'éducation de Gargantua, selon la discipline de ses précepteurs sophistes » - VOIR LE TEXTE d'ORAL 1.**

**CHAPITRE XXIII [23], extraits : « Comment Gargantua fut éduqué par Ponocrates, de telle sorte qu'il ne perdait nulle heure de sa journée » - VOIR LE TEXTE d'ORAL 2 pour le début.**

Cependant, monsieur l'appétit venait, et ils s'asseyaient à table.

Ils conversaient joyeusement tous ensemble, parlant, les premiers mois, de la vertu, des propriétés, qualités et nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruits, herbes, légumes, et des façons de les cuisiner. Ce faisant, il apprit en peu de temps tous les passages utiles sur ces sujets chez Pline, Galien, Aristote, et d'autres<sup>20</sup>. Ces propos échangés, ils faisaient souvent, pour vérifier leurs connaissances, apporter à table les livres en question. Et il retint si bien et entièrement ces choses en sa mémoire qu'il n'existait aucun médecin de ce temps qui sût seulement la moitié de ce qu'il savait.

Après leur repas, il se lavait les mains et les yeux de belle eau fraîche. Cela fait, on apportait des cartes, non pour jouer mais pour y apprendre mille petites finesses et astuces nouvelles, issues de l'arithmétique. Par ce moyen il prit goût à cette science des nombres, et tous les jours après le déjeuner et le dîner il y passait du temps, avec un grand plaisir.

L'arithmétique entraînait avec elle les autres sciences mathématiques, comme la géométrie, l'astronomie et la musique<sup>21</sup>. Après quoi ils se divertissaient à chanter mélodieusement à quatre ou cinq voix ou, sur un thème, improvisaient librement des vocalises. Quant aux instruments de musique, il apprit à jouer du luth, de l'épinette, de la harpe, de la flûte traversière et de la viole<sup>22</sup>.

Cette heure ainsi employée, et sa digestion parachevée, il se purgeait des excréments naturels, puis se remettait à son étude principale pendant trois heures ou davantage.

Cela fait, ils sortaient de leur demeure pour s'exercer à l'art de la chevalerie.

Changeant donc de vêtement, il montait sur un coursier, sur un roussin, sur un cheval léger<sup>23</sup>. Il lui offrait cent tours de manège, le faisait voltiger, franchir un fossé, sauter des obstacles, tourner court en cercle, tant vers la droite que vers la gauche.

Il luttait, courait, sautait. D'un saut il franchissait un fossé, volait par-dessus une haie, montait de six pas contre une muraille et pouvait grimper de cette façon jusqu'à une fenêtre de la hauteur d'une lance.

Il nageait en eau profonde, à l'endroit, à l'envers, de côté, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'air tenant un livre, et il traversait toute la rivière de la Seine sans le mouiller ; puis à la force d'une seule main il se hissait dans un bateau, d'où il se jetait à l'eau derechef la tête la première, sondait le fond de l'eau, explorait les creux des rochers, plongeait dans les abîmes et les gouffres. Puis il dirigeait son bateau et le manœuvrait, le menait rapidement, lentement, au fil de l'eau, à contre-courant.

Sortant vivement de l'eau, il gravissait la montagne et la dévalait aussi franchement, grimpait aux arbres comme un chat, sautait de l'un à l'autre comme un écureuil, abattait de grosses branches ; avec deux poignards acérés et deux crampons à toute épreuve, il montait au sommet d'une maison comme un rat, puis descendait d'un bond jusqu'en bas. Il lançait le dard, la barre de bois, la pierre, le javelot, l'épieu, la hallebarde. Il tendait l'arc.

Le temps ayant été ainsi occupé, après avoir été frotté, nettoyé, et avoir changé de vêtements, il s'en retournait très calmement et passant par quelque pré et autres lieux herbus, ils allaient examiner les arbres et les plantes, les confrontant avec les livres des Anciens qui ont écrit sur le sujet.

<sup>20</sup> Ces naturalistes de l'Antiquité, auteurs importants à la Renaissance recensent les vertus des plantes et des animaux.

<sup>21</sup> C'est le programme du quadrivium (les quatre matières scientifiques). La musique, caractérisée par des intervalles et des mesures à compter, était classée comme science mathématique.

<sup>22</sup> Instruments à cordes et à vent.

<sup>23</sup> L'élève doit être capable de s'adapter à des chevaux de différentes races et de différents tempéraments.